

2000

Traditions ancestrales et protection de l'environnement chez les Kabye du Nord-Togo

Thiou Tanzidani Komlan TCHAMIE

Département de Géographie, Université du Bénin, Lomé, Togo

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Geography Commons](#)

Recommended Citation

TCHAMIE, Thiou Tanzidani Komlan (2000) "Traditions ancestrales et protection de l'environnement chez les Kabye du Nord-Togo," *Dirassat*: Vol. 10 , Article 19.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol10/iss10/19>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Traditions ancestrales et protection de l'environnement chez les Kabye du Nord-Togo

TCHAMIE Thiou Tanzidani Komlan

Département de Géographie

Université du Bénin, Lomé-Togo

Résumé

Le pays kabyé, situé dans le Nord-Togo, est particulièrement propice à l'étude du rôle joué par les densités de population, les valeurs culturelles et religieuses dans l'élaboration des systèmes de mise en valeur et de la protection du milieu naturel.

Les Kabyé habitent cette région depuis des temps immémoriaux et se disent être autochtones ; ce qui est rare en Afrique. l'individu est intimement lié à son environnement physique (sol, eau, végétation et faune) et spirituel (esprits médiateurs «Agolma» entre lui et le Dieu «Esso» son créateur). Les règles sacro-saintes établies par les Vieux «Sossa» de la société pour le bon fonctionnement de la cité sont strictement respectées par tous de peur d'être puni par la société et Dieu. La relation intime entre l'homme et la nature a amené le Kabyé à protéger certaines parties des forêts, certaines sources d'eau et certains animaux totémiques.

Mots-clés : Nord-Togo, Pays kabyé, Tradition, Environnement, Protection

Abstract

The kabyé region in the North of Togo is particularly for the study of the main role of the density of population and the cultural and religious values in the management and protection of the natural environment.

The kabyé have lived this region for a very long time and are said to be the natives, something that is rare in Africa. The individual is intimately linked to this physical environnement (soil, water, vegetation and fauna) and spiritual environment (spiritual mediators «Agolma» between him and God «Eso» his creator). Sacrosanct rules established by the Old «Sossa» of the society for good running of the society are strictly respected by everybody for fear to be punished by the society and the gods. The intimate relation between man and the nature let the kabyé to protect some parts of the forest, sources of water and totemic animals.

Key words : North of Togo, Kabyé region, Tradition, Environment, Protection.

Introduction

Le pays kabyé est un espace géographique d'une superficie de 1555 Km². Situé dans le Nord-Est du pays entre 09°20'-10°N et entre 01°06'-01°06'-01°20'Est, ce territoire est partagé par deux groupes : les Kabyé de la Binah (480 km²) et les kabyé de la Kozah (1075Km²). Encadré par les deux bras de la chaîne de l'Atakora (la chaîne de Défalé à l'ouest et le plateau Soudou-Dako au sud de la rivière Kara), le pays kabyé est habité d'après les sources depuis 200.000 avant Jésus-Christ. La montagne kabyé, berceau du peuplement selon la tradition, est le lieu origine, un espace-temps à l'intérieur duquel l'homme s'est multiplié depuis sa création c'est-à-dire depuis que Dieu a fait descendre du ciel son ancêtre au bout d'une corde dans les hauts lieux sacrés à Farendé dans la Binah, à Saoudié, à Kouméa dans la Kozah.

Accroché aux flancs de ses montagnes, le kabyé a su mettre en place des stratégies de conservation des sols, de lutte contre l'érosion des sols, de protection de la végétation et d'un système agricole traditionnel intensif qui associe cultures/arbres.

I. Présentation du Pays Kabye

1.1. Un milieu physique très contrasté

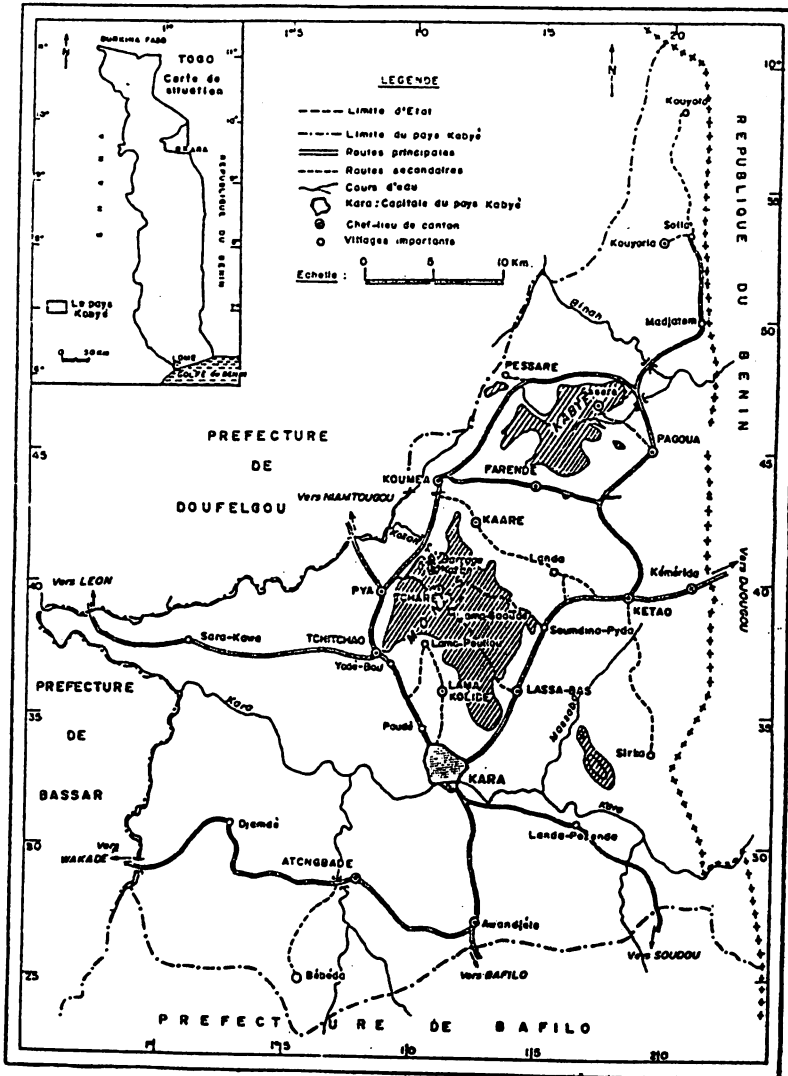
Le milieu physique est marqué par la présence de quelques zones de faiblesse que dominent des lignes de hauteur d'altitude moyenne de 800m (Figure 1). Le massif kabyé, particularité essentielle de cette région dont il occupe plus de tiers de la superficie, constitue une unité morphologique bien individualisée sous forme d'une chaîne de collines à relief accusé s'étendant du sud au nord : la colline de Sirka (600m) au sud-est, la colline de Djamdé (442m) au sud, les collines de Lama-Kouméa avec des sommets de 679m au mont Tchaa, 782 m au mont kalankpa, 555m au mont Poulou, ; les collines de Farandé-Péssaré au centre avec les monts Toldjia (489m), Préssaré (596m), Liman (613m), Asséra (649m) et les collines de Boufalé (558m) et de Solla (546m). Ces massifs ne sont pas très élevés puisque la plaine granitogneissique qui les entoure a une altitude moyenne de 300 m. Ces monts sont séparés par une série de couloirs déprimés d'origine probablement tectonique.

Le réseau hydrographique comprend le bassin versant de la rivière Binah et ses affluents à l'est et celui de la rivière Kara et ses affluents à l'ouest. L'action de ces cours d'eau a individualisé une série de plateaux (plateaux de Solla, de Kouméa-Farendé, de Pagouda-Kétao, de Kétao-Sirka et de Landa-kétao) et de buttes cuirassés.

La structure géologique des monts est formée du complexe du kabyé qui est un ensemble de roches basiques où dominant des gneiss bien, lités, se débitant en dalles épaisses avec des amphibolites à grenat et des pyroxénites. La plaine qui constitue le socle granitogneissique est une formation métamorphisée d'âges diversifiés probablement birrimien et qui a été reprise par la tectonique et le métamorphisme liés à l'époque panafricaine.

Sur le plan climatique, il s'agit d'un climat tropical type caractérisé par l'alternance d'une saison pluvieuse qui va d'avril à octobre et d'une saison sèche qui va de novembre à mars marquée par le souffle desséchant de l'harmattan. Les moyennes annuelles des précipitations varient entre 1300 mm et 1400 mm :

Figure 1 : Le pays kabyé : relief



Pagouda (1416 mm), Tchitchao (1369 mm), Saoudé (1465 mm) et Kara (1319 mm). D'une année à l'autre, Les précipitations annuelles varient beaucoup (Figure 2) plus que la moyenne annuelle d'une station à l'autre et ceci dans des proportions relatives pouvant aller du simple au triple. En considérant certains mois en particulier de début de saison pluvieuse d'avril à mai, les écarts peuvent atteindre un facteur de variation d'amplitude 5 d'une année sur l'autre ; occasionnant ainsi de grands risques lors du choix de la période des semis.

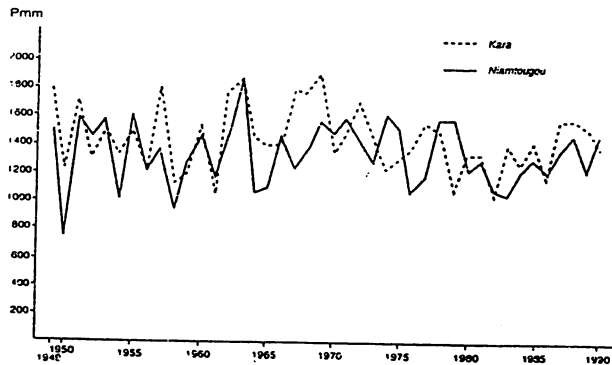
La région subit les influences des isothermes 27°C et 29°C. Le maximum de température est atteint en mars (maximum absolu est de 40°C). La température minimale est atteinte en janvier (minimum absolu est de 16°C).

L'humidité relative est de 61% à la station de Kara. Elle reste faible durant la saison sèche avec des moyennes de 32% en janvier et 33% en février alors qu'elle est élevée en saison pluvieuse soit 80% en juillet et 81% en août.

L'humidité relative déterminée à la station de Kara à l'aide de l'évaporomètre Piche est de l'ordre de 1755 mm par an ce qui est supérieur à la moyenne annuelle des précipitations.

La rose des vents est bien caractéristique du régime tropical. Pendant la saison pluvieuse, les vents observés correspondent à des directions sud et sud-ouest : c'est la mousson. Durant la saison sèche de novembre à mars, les vents soufflent du nord ou du nord-est : c'est l'harmattan.

Figure 2 : Variation interannuelle des précipitations à Kara et à Niamtougou Source : Tchamiè, 1995



Pour effectuer la synthèse des données climatiques précédentes et déterminer la durée de la période écologiquement sèche, nous avons choisi l'indice Gaussen ($P=2T$) fondé sur le bilan de l'humidité disponible pour la végétation. En calculant mois par mois cet indice, il est possible de se faire une idée précise sur les conditions climato-écologiques.

En choisissant comme échelle $P=2T$, $P=4T$ et $P=8T$, le diagramme ombrothermique de la station de Kara permet d'apprécier le nombre de mois secs, de mois moyennement humides, de mois humides et de mois très humides (Figure 3 a et b).

Le réseau hydrographique comprend deux bassins versants : celui de la rivière Kara⁽¹⁾ et de la rivière Binah⁽²⁾. Toutes deux prennent leurs sources dans la chaîne de l'Atakora au Bénin.

La kara coule d'est en ouest pour jeter dans l'Oti ; elle reçoit sur sa rive droite les eaux des affluents Massabo, Kpélou, Sossoa et sur sa rive gauche celles de la Kpaye et de la Kawa.

La Binah quant à elle coule du sud-est vers le nord pour se jeter dans la rivière Kéran.

Les sols relèvent de la complexité des processus géomorphologiques. D'après Lamouroux (1969) on distingue : sols ferrugineux tropicaux, sols ferralitiques, sols peu évolués, sols hydromorphes et vertisols.

(1) Le vocable kara a une triple raison : «Kara» comme rivière, «Kara» comme région et enfin «kara» comme ville en même temps chef-lieu de la région de la Kara et de la préfecture de la Kozah.

(2) Le vocable Binah a une double raison : «Binah» comme rivière, «Binah» comme préfecture.

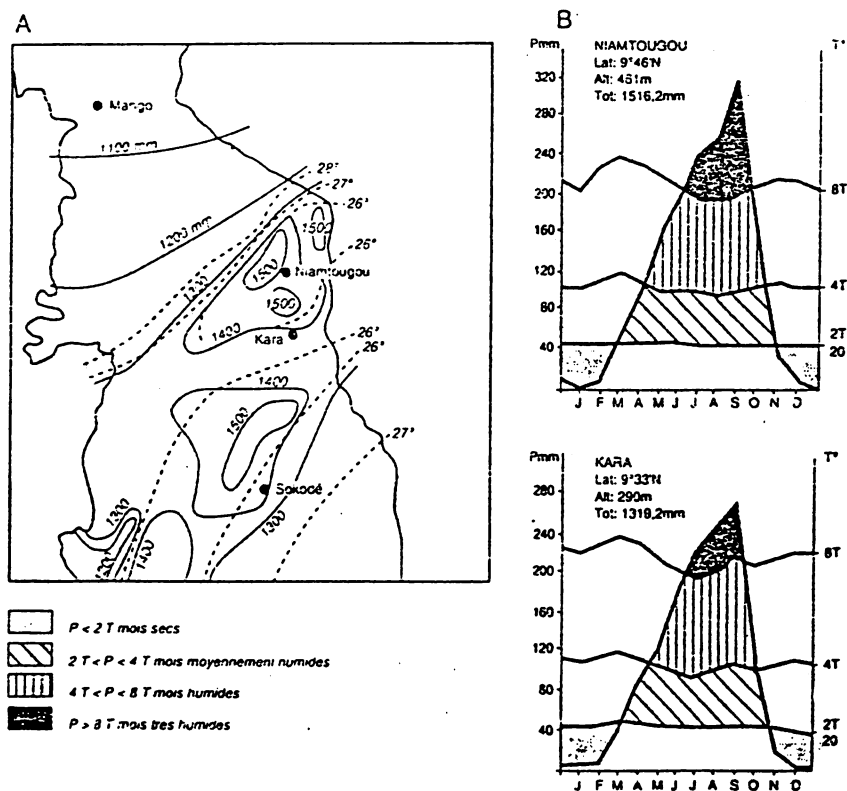


Figure 3 : A - Précipitations et températures moyennes annuelles
B - Diagramme ombrothermique
D'après Tchamiè, 1995

La végétation est une mosaïque de forêts sèches qui a presque partout disparu dont les restes sont de forêts sacrées et de forêts classées (forêts classée de Djamdé, forêt classée de Sirka, forêt classée de Siriabé) avec des espèces telles que : *Milicia exsela*, *Antiaris africana*, *Celtis integrifolia*, *Manilkara multinervis* etc. des savanes de divers faciès (*Azelia africana*, *Burkea africana*, *Anogeissus leiocarpus*, *Loudetia* spp., *Andropogon* spp., *Panicum* sp. etc. (Figure 4).

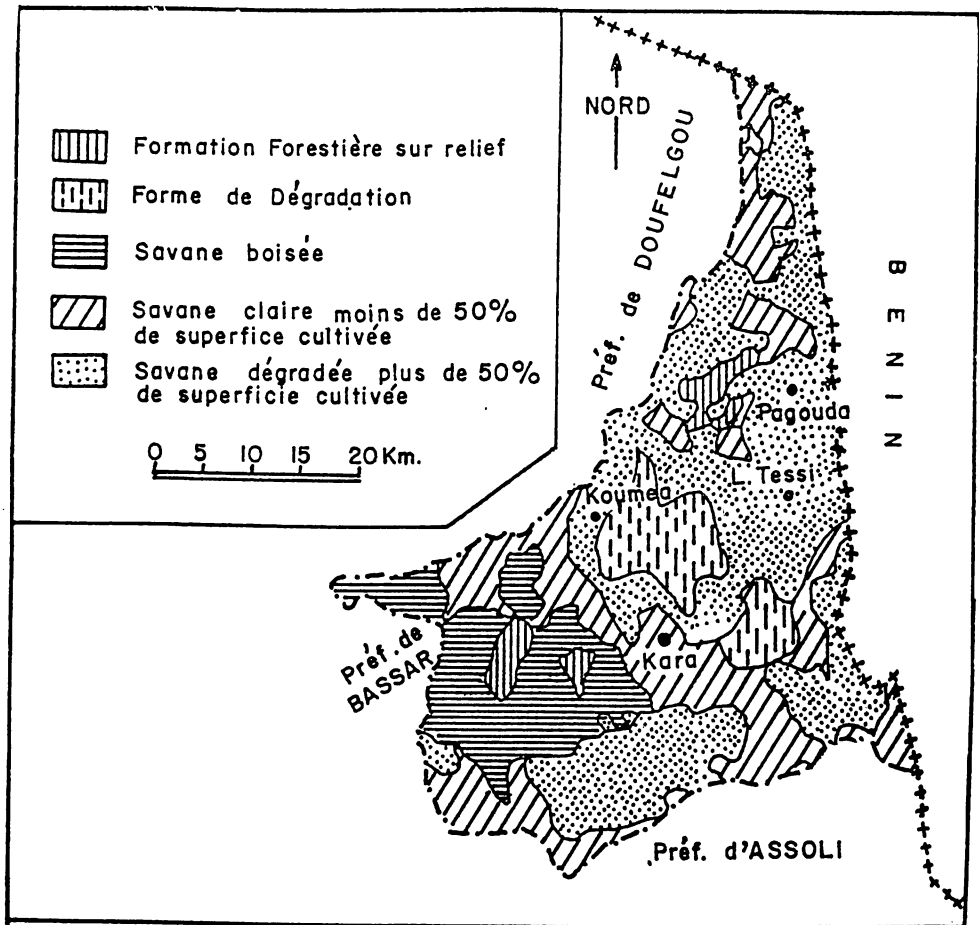


Figure 4 : Potentialités forestières

Sources : Direction Régionale du Plan, Kara (1985)

L'importance de la palmeraie naturelle (*Elaeis guineensis*) (Tchamié, 1995) et des parcs arborés dans lesquels dominent des espèces telles que *Adansonia digitata*, *Parkia clappertoniana*, *Vitellaria paradoxa*, *Borassus aethiopum* etc. attestent de la forte emprise humaine sur le milieu naturel.

1.2. Un milieu à forte concentration humaine

Le pays kabyé se caractérise par l'originalité de son peuplement. En effet en considérant la version de la tradition orale comme celle de Froelich (1968) et de Patokideou (1969), nous nous rendons compte de l'ancienneté du peuplement de l'occupation de sol (Banassim, 1995). d'après la tradition orale Les kabyé seraient autochtones de leur milieu. Ils considèrent leurs aïeux comme descendus du ciel et le site originel est la localité de Farendé.

La population de la région de la kara était de 425.073 habitants au recensement de novembre 1981. A la même période, la préfecture de la Kozah comptait 120.264 habitants contre 96.289 habitants en 1970 et 88.082 habitants en 1960. Le taux d'accroissement de la population de la préfecture de la Kozah est passé de 0,9% entre 1960 et 1971 à 1,9% entre 1970 et 1981. L'accroissement moyen annuel est actuellement de 3% (Banassim, 1995). Les densités de populations s'organisent en fonction de la montagne, montrant ainsi le rôle important de celle-ci dans le peuplement. En effet, la population est très inégalement répartie entre la plaine et la montagne. les densités de populations, bien que inégalement réparties suivant les cantons, restent partout très élevées (Figures 5) : Lama (208 Ha./km²), Tcharé (323 hbts(km²), Tchitchao (124 Ha./km²), Kouméa (112 Ha./km²), Landa (195 Ha./km²), Kétao (89 Ha.-km²) et Lama-Tessi (98 Ha./km²).

La principale activité reste l'agriculture qui occupe plus de 80% de la population. L'exiguïté de l'espace et les fortes densités de populations ont pour conséquence la forte emprise de l'homme sur le milieu (Figure 6). Pour tirer le maximum possible de rendement, les kabyé ont mis en valeur les versants très abrupts des montagnes en raison de la valeur agronomique de leurs sols et la plaine bien que les sols ici soient moins bons.

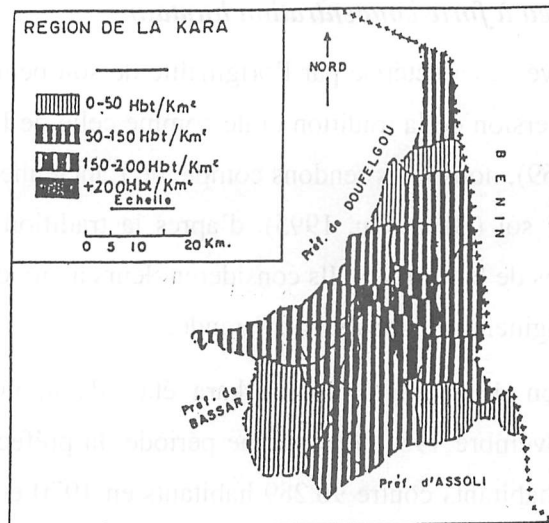


Figure 5 : Les densités de population (Source : Direction Régionale du Plan, Kara (1985))

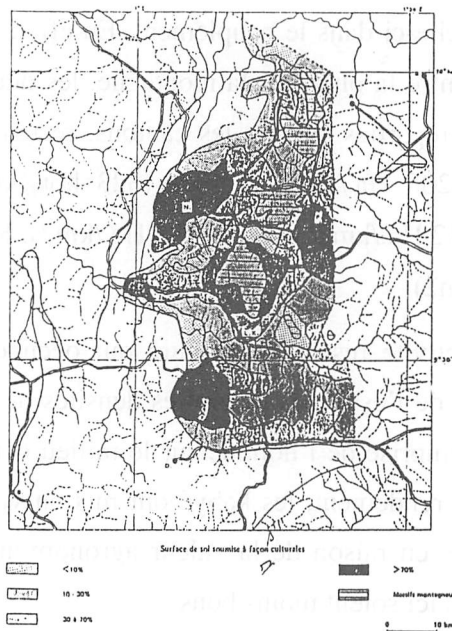


Figure 6 : Taux d'occupation des sols (Source : P. Faure, Région Kara, 1982, ORSTOM)

L'agriculture est essentiellement vivrière : arachides (*Archis hypogea*), haricots (*Vigna spp.*), ignames (*Dioscorea spp.*), mil (*Pennisetum americanum*), Sorgho (*Sorghum bicolor*), petit-mil (*Digitaria exilis*), patate douce (*Ipomea batatas*), manioc (*Manihot esculenta*), maïs (*Zea mays*), voandzou (*Voandzea subterranea*)etc.

L'élevage du petit bétail est étroitement associé à l'agriculture ; en effet, le kabyé utilise la fumure animale pour ses champs de case.

Quant à la chasse, elle est secondaire et ne se pratique qu'en saison sèche.

II. Les actions de Protection de l'environnement naturel

2.1. Création des forêts sacrées

Il y a des éléments de l'environnement naturel qui entrent dans la composition de la personne humaine chez les kabyé. En effet, pour le kabyé, l'Homme est conçu comme un noeud dans la relation tripolaire Dieu-Homme-Nature. Il y a de ce fait une irruption de la Nature dans l'Homme qui participe ainsi à toutes les forces de la Nature (arbre, forêt, eau, animal).

L'importance intrinsèque de l'arbre dans la vie des hommes se mesure à travers ses multiples fonctions que sont : La fourniture des produits ligneux et dérivés (bois de feu, bois pour la fabrication du charbon de bois, bois de service, bois pour la fabrication des objets d'art, feuilles, fruits, racines, écorces etc.) et des services (l'ombrage, l'esthétique, l'amélioration de la fertilité et des propriétés physiques des sols, la lutte antiérosive etc.). Et pourtant de ses multiples fonctions, il en est une essentiellement qui trouve son fondement dans les croyances à la fois mystiques et religieuses : c'est la dimension sacrée de l'arbre et de la forêt. Delarozière (1949), Pellissier (1980), Lahueg (1980) ont relevé ce rôle et ont montré que sans lui, de nombreuses espèces végétales auraient déjà disparu dans des nombreuses régions à forte concentration humaine en Afrique au sud du Sahara. A partir de ces constats, il apparaît donc que la culture traditionnelle africaine contribue à la protection des écosystèmes et la perennité de la biodiversité (Figure 7).

Il serait comme le souligne Verdier (1982), vain de prétendre comprendre la relation étroite qui existe entre le kabyé et la nature si l'on fait fi de ses

croyances religieuses. En effet, les croyances et les pratiques religieuses occupent une place dominante dans la vie du kabyé même si la religion ne peut être considérée comme l'élément déterminant de la vie sociale. On peut légitimement supposer que la survie du montagnard kabyé, sur un sol exigü et rocaillieux qu'il a remodelé, a grandement influencé sa conception de la nature et de l'au-delà et que le travail intensif de la terre dans des conditions particulièrement difficiles explique pour une bonne part l'importance des cultes agraires et du rôle occupé dans la cité par l'homme de la Terre, «le grand prêtre».

L'homme, l'animal et le végétal sont régis par un principe créateur commun, le souffle, l'énergie qui anime le vivant. Pour ce peuple animiste, le monde végétal est naturellement inscrit dans la conscience sociale. Des multiples fonctions de l'arbre dans la vie des hommes, la dimension sociale, culturelle et religieuse sont d'une grande importance.

Les kabyé, de religion animiste, ont pour des motifs religieux, protégé certaines parties de la forêt en leur conférant un caractère sacré. Ces parties protégées qui constituent les forêts ⁽³⁾ sacrées abritent les fétiches «Agolma» (esprit médiateur entre l'homme qui est par essence mortel et le Dieu créateur) du clan ou de la communauté villageoise. Ces forêts sacrées renferment des arbres qui par leur grosseur, leur forme et leur feuillage se voient affectés l'aptitude de loger un esprit médiateur : *Diospyros mespiliformis*, *Azelia africana*, *Antiaris toxicaria* var. *africana*, *Milicia excelsa* (Syn. *Chlorophora excelsa*), *Khaya senegalensis*, *Adansonia digitata*, *Pteleopsis suberosa*, *Cochlospermum planchonii* (Photo 1). Il apparaît que l'idée de protection de l'environnement est très ancienne chez les kabyé. Les forêts sacrées constituent des zones de refuge de la biodiversité (la flore et faune) menacée de disparition dans cette région à forte concentration démographique. Ainsi à travers toute la région on note la présence d'une multitude de forêts sacrées (Tableau 1) dans lesquelles cohabitent des espèces de savanes, de forêts sèches et de forêts mésophiles (*Milicia excelsa*, *Antiaris toxicaria* var. *africana*, *Pergularia daemia*, *Voacanga africana*, *Mussaenda elegans*, *Funtumia africana*, *Ceiba pentandra*, *Afraegle paniculata* etc.).

(3) Parler de forêt actuellement est un abus de langage si l'on se réfère à la définition que l'on donne à ce type de formation végétale. Car il s'agit en réalité de petits îlots forestiers de superficie très réduite qui ne dépasse guère un hectare.

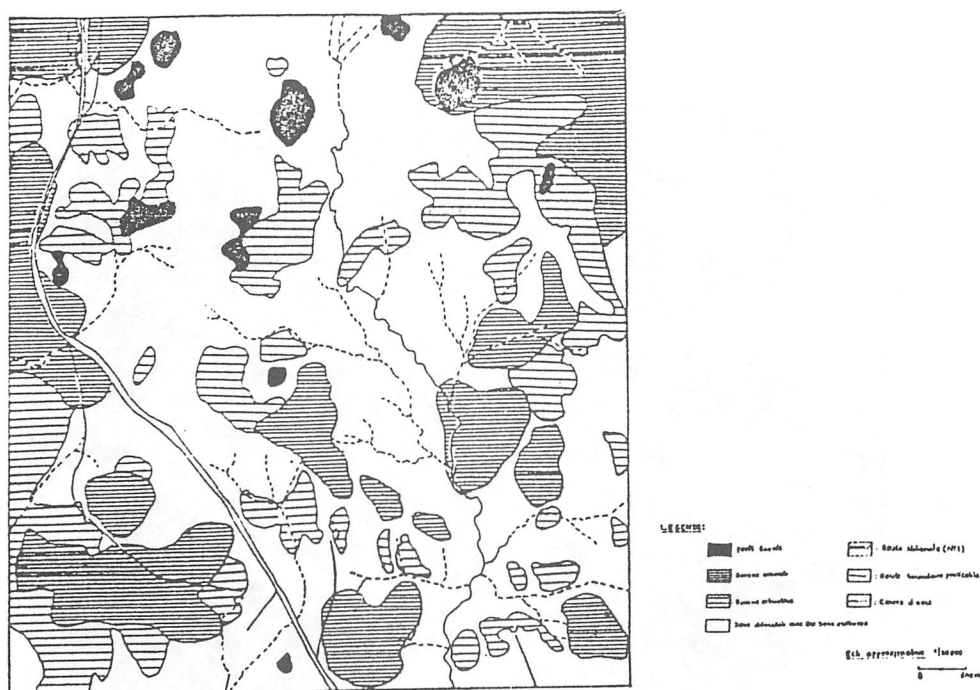
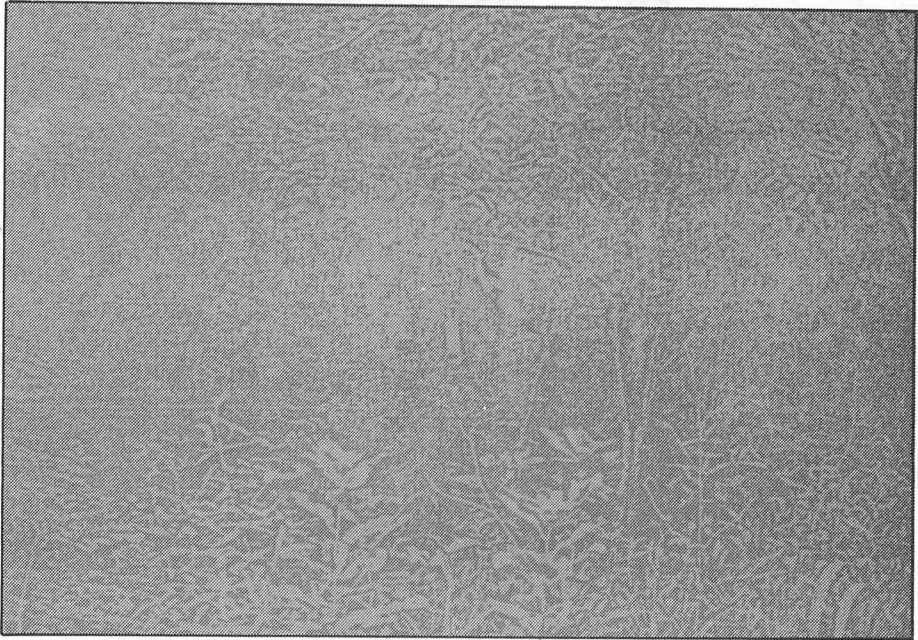


Figure 7 : Répartition des forêts sacrées sur le mont Tchaa et sur la chaîne Lama et leurs environs immédiats. D'après les photos aériennes n° 1004-1003-1002 Mission 1976-77-78 TOG 31/300 P-IRC

La recherche permanente du bien-être de l'individu et de la société toute entière amène le Kabyé à respecter les règles sacro-saintes que sont les tabous ou interdits qui protègent ces forêts sacrées contre les agressions humaines. L'interdit a pour finalité le maintien de l'ordre social établi par la société et de la protection de ces forêts. Le premier des interdits est la défense absolue de ne pas défricher ou de couper du bois de feu ou pour tout autre besoin. La conception religieuse du kabyé soumet l'individu à une pression permanente de la société, des ancêtres et du Dieu «Eso» (Figure 8). Au delà du caractère religieux de l'arbre et de la forêt, les kabyé savent que la forêt joue un rôle écologique en protégeant le sol contre l'érosion, en conservant l'humidité du sol et de l'air, en favorisant



*Photo 1 : Forêt sacrée o Hymenocardia acida
sur le sommet du mont Tchaa à Tchitchao*

L'interdiction de couper dans les forêts sacrées est une mesure de lutte contre la déforestation⁽⁴⁾. Le non respect de cet interdit attire la colère de l'esprit médiateur offensé qui se manifeste de plusieurs manières comme par exemple par des vents violents qui causent des dégâts matériels sur les cultures et les habitations.

Tableau 1 : Nombre de forêts sacrées par localités dans la préfecture de la Kozah

Localité	Noms des forêts sacrées	Nombre
Bohou	Laou, Tindé, Piyoyda, Yaouyomdé, Ewayou, Konzossi, Tchoyebou, Pouda, Elelem, Sanada, Wilalaou, Kidimadé, Yamadé, Kolidé, Laounoh, Loda, Kibalouda, Kpandjanda, Tchoyou	23
Kiuméa	Piyoda, Mandélalaou, Titiyalaou, Limlaou, Hooou, Kélité, Malékinanawédé, Piyoulaou, Wédédé, Siouda, Houdé, Kakkissalaou, Natinalaou, Tchoudèlaou, Kpatayoulaou, Kanoo, Aboudé	18
Lama	Landjadé, Kéboda, Laouda, Malakédé, Piyoo, Asséyihiré, Tandé, Sooda, Tonzidé, Kibinou, Akindjeidé, Kpéda, Sossoyo, Tioukoïdé, Tègondo, Looda, N'dizala, Poudé, Poulioudé, Siouda, Djamdé, Kadiyo, K'kpanou, Neyou.	24
Landa	Kiditchao, Massada, Atchédé, Adjekpessi, Abissidé, Kpindjaoudé, Panassé.	07
Lassa	Kolongadé, Gnakouda, Faladèhoou, Peyèda, Aloudé, Tchakaladé, Kandaladé, Ezakpahouou, Tchakalidé	09
Pyä	Timiyèlaouda, Siouda, Hdoda, Tchitchidé, Koukoussiou, Laoudé, Aladé, Kiyabou, Bladou, Kpélaou	09
Soumdina	Alibakaou, Kilalaou, Pignandium, Koukoussiou, Laoudé, Soyessi, Kpooubou, Atissamlaou, Laouda-Djamdé, Somiyéda, Tchakalidé, Eléouhoou	12
Tcharé	Kpéloudé, Windjilaou, Gnarèdè, Konooudé, Wyamdé, Kpendeessida, Labiyè-Hooou, Kozongabiya, Egloudé, Kolidé, Tcharé	11
Tchitchao	Tchaada, Fatidé, Kamada, Tananbayé, Pounoo	05
Yadé	Toukounesso, Azonna, Katandé, Kéliza, Pilouzondé, Mouzoundjada, Koessa, Peudéda, Kemengué, Alidaoudé, Souhorou, Pilapato, Soukoo, Noyou, Layidé, Konow, Wiziming, Kpéou, Tchandjamissiyo, Paouliyé, Siouwéré	21

(4) Il faut noter que la coutume autorise ce qu'on peut appeler une infraction autorisée. En effet, une fois par an, le jour des cérémonies d'offrande dans la forêt sacrée, les femmes sont autorisées à y pénétrer aux premières heures de la matinée dans la forêt sacrée pour ramasser (et non couper puisque l'usage du coupe est formellement interdit) du bois mort uniquement.

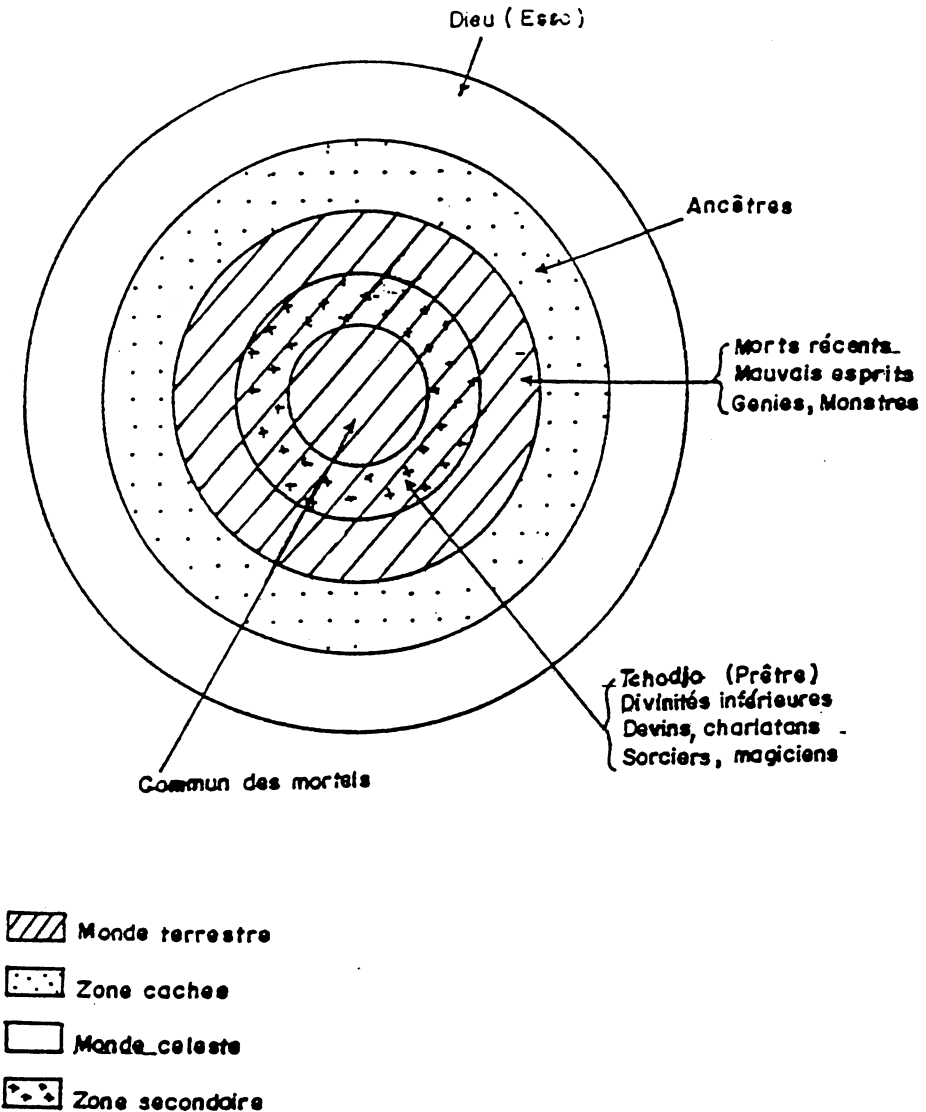


Figure 8 : Cercle spatial des êtres physico-spirituels d'après : Adji, 1989

Ainsi les kabyé distinguent cinq types de ces vents :

- le vent de Konzossi à Bohou-Bas de direction Est-Ouest
- le vent de Yadé-Agbandé à Yadé-Bas de direction Sud-Ouest-Nord-Est
- le vent de Tchitchao-Fati à Tchithao de direction Ouest-Est

Ce sont des vents anormaux qui soufflent en toute saison pourvu qu'un des interdits soit violé pour que les hommes s'attirent la colère des dieux. Les kabyé distinguent ces types de vents de ceux de l'hamattan qui souffle uniquement en saison sèche donc dans l'ordre normal établi par les lois de la nature.

2.2. Les sources sacrées

L'eau a toujours été dans la mythologie kabyé, l'élément vital le plus important incarnant la source de Vie. A ce titre, les kabyé vénèrent les sources d'eau, les fontaines et des parties des grands cours d'eau. Les habitants de la source d'eau sont appelés «Dana» ce qui étymologiquement signifie géniteurs parce qu'ils sont considérés comme étant doués de faculté de façonner l'être humain. C'est à ce titre que la Kabyé considère l'eau comme l'une des dimensions extrinsèques de l'individu.

Il y a à notre avis une autre cause qui expliquerait l'intérêt qu'accordent les kabyé à l'eau. En effet, le pays kabyé, habité il y a très longtemps comme l'attestent⁽⁵⁾ les sources archéologiques, a dû connaître comme l'ensemble des régions de l'Afrique de l'Ouest des variations climatiques au Quaternaire. En effet, le 13^e siècle est marqué par une forte aridification, début du 15^e et jusqu'au milieu du 16^e siècle, surviennent plusieurs décades sèches, ; au début du 17^e siècle jusque vers 1850 se manifeste une nouvelle aridification du climat. Une décade plus sèche ponctuée par des sécheresses marquées de 1913, 1940-1941, 1972-1973, 1982 (Maley, 1981) dont les effets de certaines ont dû être durement ressenti par les kabyé.

D'après les informations orales recueillies, le pays kabyé a connu des périodes de sécheresse sévères qui ont causé des famines dont les conséquences désastreuses sont restées gravées dans leur mémoire. Est ce là une raison suffisante qui explique que les kabyé ont cherché dans leur montagnes à protéger des sources d'eau qui jaillissent des failles en les conférant un caractère sacré ? Toujours est-il que l'on trouve dans le paysage une multitude de sources d'eau sacrées dans tous les villages. Agona, Pya, Adjada, Kiliyou à Bohou, Limou, Sewou, Tchalimbou, Essomindou, Tchati, Solou à Lassa, Tchani, Horébié à Solla, Serri, Katchalanka à Kagnissi etc.

(5) Ph. dr Barros et D. Kuevi : Prospections archéologiques au Togo. Togo-Dialogue n° 45, 1989, 40-42.

2.3. Une pratique agraire qui tient compte de l'environnement

Une des principales caractéristiques des peuples paléonigritiques montagnards est d'avoir des systèmes agraires qui leur ont longtemps permis de vivre très nombreux sur des superficies relativement restreintes. Les kabré (kabyé), qui appartiennent à ce type de civilisation, offrent un bon exemple de ce type d'agriculture (Sauvaget, 1969).

2.3.1. Un système agraire qui favorise la construction de parcs arborés

Un parc s'exprime par la présence répétitive de certaines essences arborées qui frappe justement par la dominante qu'elle imprime au paysage d'autant plus évidente que la parc se développe sur champ dégagé pour les cultures ou sur faible recrû. Une caractéristique essentielle du parc est dans cette association couverture arborée/champ (Seignobos, 1982). Un parc offre une gamme variée de services allant du maintien de la fertilité du sol, à la fourniture d'aliments, de production de légumes et de condiments, de bois de chauffe etc.

Quelles sont les priorités qui ont poussé à la création d'un parc ? Elles sont liées à la genèse de l'installation du groupe et à son agro-système de départ ou à ses modifications ultérieures par imitation de voisinage. Dans bien des cas, la priorité sera donnée à des arbres de disette, quitte à les étoffer par d'autres essences et à les voir peu à peu régresser en pourcentage au sein du parc (Seignobos, 1982).

Rares sont les paysans africains qui abattent tous les arbres lors des défrichement pour installer leurs champs de cultures. Le cultivateur africain, respectueux de certains arbres pour leur valeur culturelle écologique mais aussi pour leur rôle dans l'alimentation des hommes et du bétail. Mais il ne suffit pas de dénombrer les espèces végétales ligneuses et d'en énumérer les divers usages pour restituer la place de l'arbre dans le paysage agraire et son action sur le milieu.

La constitution de parcs arborés chez les kabré est fonction de l'organisation de son terroir (Sauvaget, 1981). En effet, on distingue généralement deux types de parcs arborés de richesse floristique inégale. Le premier type de parc est celui qui est constitué dans l'espace habité et donc intégré dans l'agglomération. Il est caractérisé par une grande variété d'espèces utiles : *Diospyros mespiliformis*, *Blighia Sapida*, *Adansonia digitata*, *Borassus aethiopum*, *Hyphaene thebaica*, *Vitex doniana*, *Vitex cordata*, *Elaeis guineensis*, *Tamarindus indica*, *Musa paradisiaca*, *Citrus* spp. avec quelques espèces exotiques *Mangifera indica*, *Cocos nucifera* etc.

Le deuxième type de parc abordé se trouve hors des agglomérations dans les champs permanents de brousse. Sa composition floristique est souvent monospécifique avec une ou deux espèces. Il s'agit essentiellement du néré (*Parkia clappertoniana*), karité (*Vitellaria paradoxa*) et *Elaeis guineensis* auxquels sont parfois associées d'autres espèces (*Adansonia digitata*, *Borassus aethiopum*, *Bombax*, *costatum*, *Ceiba pentandra*, *Hyphaene thebaica*) (Photo 2).

La construction du parc est une composante de la civilisation agraire. Enjalbert (1956) note à ce propos «Sont attestés sur les terroirs kabré du Nord du Togo, auprès de l'association baobab/kapokier et du néré, des vergers de palmiers à huile». L'importance du palmier à huile s'explique par le besoin en produits oléagineux des kabyé alors qu'au sud de leur territoire, les kotokoli construisent des parcs arborés à karité (*Vitellaria paradoxa*) toujours pour les besoins en oléagineux.

Si tous les arbres ont des valeurs alimentaires, les plus caractéristiques dans le paysage agraire kabyé sont sans contredit le néré, le baobab et le palmier à huile.

La plupart du néré fournit une farine riche en saccharose et peut être consommée à l'état séché et en bouillie. La graine, une fois écrasée, entre dans la préparation d'un «fromager» végétal appelé «Tchotou» qui est utilisé comme condiment et assaisonne les sauces préparées à base de feuilles de baobab, de néré, de gombo, de graines d'arachide etc.

Le bois du néré, une fois brûlé, donne une cendre qui entre dans la préparation du savon local d'une part et à la production du sel de potasse «Diyalim» utilisé pour assaisonner les sauces ; alors que les feuilles servent à guérir le zona. les feuilles du néré permettent de régénérer les sols.

Le fruit du baobab fournit une farine qui sert à faire de bouillie et depuis quelques temps cette farine sert à faire un jus très apprécié. les feuilles du baobab servent à préparer une sauce très appréciée en raison de leur teneur en Fer. Enfin les graines du baobab, écrasées servent à faire de la sauce.

De tous les arbres de la région, le palmier à huile (*Elaeis guineensis*) est une espèce végétale dont aucune des parties ne reste inutilisée. C'est un arbre aux multiples usages (Tableau 3).

Ethnies (Régions)	Palmier à Huile	Variétés	Origine et habitat originel	Racine	Stipe	Palme	Bourgeon ?	Noix
Lamba (Défalé)	Won	1. Awoulon 2. Koukparé 3. Awokou 4. Variété Pobé	Naturelle cours d'eau	Wontrali	Wonkn	Wahald	Tamiré	Kapkpar
Losso (Niamtougou)	Bagnambou	1. Bawali 2. Bagnanombou 3. Chankpahanga 4. Variété Pobé	Naturelle Région montagneuse Apportée dans la région par les éléphants	Bagnam- bourgui	Bagnam- branbi- limré	Bantibi	Banfoum	Bagnana
Kabyé (Yadé-Bohou)	Baou	1. Wéléwélan 2. Pawoukpédan 3. Saliwai	Naturelle Cours d'eau	Liré	Baou	Batèou	Toboré	Kpakpayé
U S A G E S								
(Lamba Losso Jabyé)				Guérit les maux de ventre Guérit les maux de ventre et la carie dentaire	Coquaire Potasse (Tiyalime) Coquaire Potasse (Dakpélím) Coquaire Potasse (Diyalim)	Vannerie Potasse Savon Vannerie Potasse Savon Vannerie Potasse Savon	Cordage Cordage Cordage	Huile de palme (Pum) Huile de palmist (Kpakpanoum) Huile de palme (Bakpan) Huile de palmist (Bankpiri) Huile de palme (Bénime) Huile de palmist (Kpéképénony)

Tableau 3 : Noms locaux du palmier à huile, de ses différentes parties et ses multiples usages d'après : Tchamié, 1995

2.3.2. Un système agraire qui protège les sols contre l'érosion

Les kabyé connaissent depuis très longtemps les périls qui menacent leurs petites parcelles de culture et savent que les pluies entraînent vers la plaine et les dépressions environnantes le maigre sol des versants montagneux. Ils ont ainsi aménagé des parcelles délimitées et protégées par les excroissances de la roche en place ou par la construction des murettes. Cette mise en valeur originale des versants de leurs montagnes par les constructions des murettes en cailloux suivant les courbes de niveau, leur a valu le nom de Sternbauern que leur a donné l'ethnologue Allemand Froebenuis (1961) et qui signifie «le paysans de pierres». Dans la plaine, au pied des massifs, ils creusent des fossés entre les parcelles de cultures qui permettent de canaliser l'eau du ruissellement.

Contre l'épuisement des terres, ils utilisent l'engrais organique domestique qui est constitué de fumier du petit bétail maintenu dans les enclos durant la saison pluvieuse, des cendres et des déchets de cuisine.

Après les récoltes, les tiges de mil, de sorgho, de maïs et le matériel végétal des autres cultures (arachide, patate douce etc.), sont enfouis dans le sol lors des travaux de labours.

Les kabyé connaissent la rotation et l'association des cultures. Ainsi, sous les pieds des principales céréales (mil, sorgho), ils sèment les cultures couvrantes qui protègent mieux le sol contre l'érosion d'une part et permettent de donner au sol sa fertilité d'autre part (arachide, voandzou, patate douce, haricots).

Conclusion

Le pays kabyé s'individualise assez bien, tant par les contrastes du milieu physique que par l'originalité du peuplement. Il permet de mettre en relief le rôle joué dans l'élaboration des systèmes de cultures, de la gestion de son milieu naturel cloisonné par le relief montagneux, des contraintes physiques et humaines (sociales et culturelles).

Peuple agriculteur, les kabyé ont depuis des siècles compris la nécessité de préserver leur environnement naturel en conférant à certaines forêts, à des sources et cours d'eau et quelques animaux un caractère sacré.

Ils ont su développer une agriculture traditionnelle essentiellement vivrière et intensive caractérisée par la construction des terrasses délimitées par des murettes en pierres sèches sur les versants des montagnes et creuser des fossés de canalisation dans la plaine pour lutter contre l'érosion des sols. Contre l'épuisement des sols, ils pratiquent la rotation et l'association des cultures (céréales et légumineuses) et la construction de parcs arborés composés d'espèces utiles.

Avec l'accroissement de plus en plus poussé de la population qui exerce une forte et permanente pression des hommes sur le milieu physique dont les conséquences sont entre autres : l'épuisement des sols, la dégradation et la destruction des forêts sacrées dont la plupart n'existent plus que du nom. Il se pose le problème de la conservation des forêts sacrées existants dont la disparition aura des conséquences sur la conservation de la biodiversité de la région.

Bibliographie

1. AJDI (A.) : *La problématique de la mort chez les kabyé. l'Etre et le devenir*. Mémoire de Maîtrise. Université du Bénin, Lomé, 1989.
2. BANASSIM (T.) : *Dynamique actuelle des versants ouest du massif de Lama dans les monts kabyé (Nord-Togo)*. Mémoire de Maîtrise, Université du Bénin, Lomé, 1995, 152 pages.
3. DELAROZIERE (B.) : *Les institutions politiques et sociales des populations dites bamilékie*. Institut Français d'Afrique noire, 1949.
4. DOURMA (B.) : *Quelques aspects de l'érosion dans la région Nord-Est de la kara*. Mémoire de Maîtrise, Université du Bénin, Lomé, 1993, 254 pages.
5. ENJALBERT (H.) : *Paysans noirs : les kabré du Nord-Togo*. Cahiers d'Outre-Mer n° 34, 1956 : 137-180.
6. FROELICH (J.C.) : *Généralités sur les Kabrai du Nord-Togo*. Bull. IFAN, XI, 1949 : 77-105.

7. FROELICH (J.C.) : *Les montagnards paléonigritiques*, Thèse 3^e cycle, ORSTOM, 1968, 268 pages.
8. FROEBENUIS (L.) : *Die kabré und Africa sparch.* vol. 3 : 379-413, traduit dans le monde non chrétien, 1961, 59-60: 101-172 avec notes et commentaires de J. DELORD.
9. LAHUEG (J.P.) : *Le parc d'un village mossi : du parc traditionnel au parc moderne.* in *Arbre en Afrique noire tropicale : la fonction et le signe.* Cahiers de l'ORSTOM, Séries Sciences Humaines, vol. XVII, 1980, 151-154.
10. LUCIEN-BRUN (B.): *Implantation des Kabré hors de leurs montagnes d'origine* ORSTOM, BLSH, n°8. La colonisation des terres neuves du centre-Togo par les kabré et les Losso. Thèse 3^e cycle, ORSTOM, Paris, 1974, 293 pages.
11. MALEY J., 1981 : Etudes palynologiques dans le bassin du Tchad et paléoclimatologie de l'Afrique nord tropicale de 30.000 ans à l'époque actuelle O.R.S.T.O.M., Paris.
12. PELLISSIER (P.) : *L'arbre dans le paysage agraire de l'Afrique noire.* in *Arbre en Afrique noire tropicale : la fonction et le signe.* Cahiers de l'ORSTOM, Séries Sciences Humaines, vol. XVII, 1980 : 131-136.
13. SAUVAGET (C.) : *Les grands traits de l'agriculture kabré.* Rapport scientifique provisoire. ORSTOM, Lomé, 1969, 20 pages.
14. SAUVAGET (C.) : Boua, village de koudé, un terroir kabyé (Togo septentrional) Atlas des structures agraires au Sud du Sahara 16, ORSTOM, 1981.
15. SEIGNOBOS (C.) : *Végétation anthropique dans la zone soudano-sahélienne : la problématique des parcs.* Revue de Géographie du Cameroun vol. III, n° 1 : 1-23.
16. TCHAMIE (T.T.K.) : *Contribution à l'étude de la palmeraie du pays kabyé-losso-lamba (Nord-Togo).* Cahiers d'Outre-Mer, 48 (192), 1995 : 501-518.
17. VERDIER (R.) : *Le pays kabyé : Cité des dieux, cité des hommes.* Editions karthala, paris, 1982, 215 pages.